L'acteur et le ravi

Il essayait vainement de régler la radio. Mais dans cette région montagneuse, on ne captait correctement que Skyrock. Le rap, très peu pour lui. Surtout après cette journée ! En hors d'œuvre, une réunion éreintante avec une paire de bœufs municipaux, plus soucieux du nombre d'entrées que de pertinence artistique… Pour suivre, une répétition gâchée. Cette Caro qui ne sait pas son texte ; Mathieu qui n'arrive pas à comprendre son personnage de l'*intérieur*, bon sang, *de l'intérieur !* Et la première qui a lieu dans quinze jours ! Trois heures d'une route magnifique, mais toute en lacets. Un petit buffet campagnard, sympathique, mais trop gras et avalé à la hâte. Puis le spectacle. Impossible de décliner l'invitation sans se fâcher à mort. Des collègues de la région voisine qui le voulaient ab-so-lu-ment à leur créâât*i*on. Quelques bonheurs, mais trop de maladresses. Et cette obligation de faire bonne figure à l'issue de la représentation ! En dessert, deux heures de discussion enfumée – il est allergique au tabac – sur le statut de l'artiste et la nécessité d'une action commune…

Et maintenant, la route de nuit, longue et fastidieuse ; les paupières qui se ferment toutes seules ; la radio qui passe par épisode aux fonds des étroites vallées, puis se tait… Pas trente mille choses à faire pour ne pas s'endormir. Travailler. Il enclencha un magnétophone à cassette trafiqué, qu'il avait vissé au tableau de bord pour pouvoir s'enregistrer en roulant. Il alluma le micro « sans les mains » et se mit à dicter. Priorité des urgences : la demande d'aide à la mairie. Dans deux jours, c'est la date limite. *Ils sont tellement mulots qu'ils seraient fichus de supprimer notre subvention parce que le dossier est arrivé un jour trop tard !* Le comptable n'a même pas envoyé les résultats de l'année écoulée. En revanche, il avait son bilan d'activité dans la tête. *Je vous serais très obligé gnagnagna.* Voilà, Pierrette me tapera ça demain après-midi, le président passe pour signer, un exemplaire par la poste, un exemplaire en mains propres, c'est bon, la suite.

La suite… C'est l'instant tellement attendu, tant redouté. La solitude face à la création, le moment délicieux où l'on ne peut plus reculer, sans trop savoir où l'on va, avec l'intime conviction qu'il faut y aller… La prochaine pièce… Il lança quelques phrases à très haute voix, pour se mettre en bouche. Cherchant l'euphonie des voyelles, l'entrechoc des consonnes. Non. Décidément, l'inspiration ne venait pas. Il rembobina jusqu'à la fin du courrier. Essayons une autre méthode. Il se mit à rouler des mots simples dans la bouche, pour le plaisir pur de les mâcher. *La vie, la vie, la mort. La vie, la mort.* Les vibrations dans la gorge et le masque déclenchaient des sensations, des évocations. *La Viiiie, la MMMorrrrt.* Le rire vint spontanément. *La vie, la mort, Ha ! ha ha ha. Eh eh eh ! ? ! La vie la mort. Ha ha, la mort mmm…*

Un personnage commençait à se matérialiser. Fataliste, sardonique. Confronté aux « *grands thèmes de la viiiie,* » il n'a que sarcasme à la bouche. Distance moqueuse, recul, lâcheté finalement, caparaçon d'indifférence. *La vie la mort, ha ha ha*. Il dissèque les autres, les juge, se repaît de leurs travers. Mais lui, lui, que fait-il de sa *viiie* ? Tout à coup, une épreuve. La maladie. La douleur. Pas l'arrêt brutal de la conscience, mais la souffrance omniprésente, physique, morale, de se voir diminué devant ceux qu'il considérait comme des inférieurs. Purification, ascèse, tolérance, compassion ; la moindre miette de vie ; la mort délivrance redoutée, attendue, acceptée, l'amour enfin des autres et de soi… Grands gestes, en lâchant le volant, il se voit déambuler sur scène, puis dans son fauteuil roulant. Car il prendra le rôle principal, bien sûr. *La vie la mort…*

Je le tiens ! Essoufflé, il arrête le magnéto, rembobine jusqu'au courrier. L'excitation s'apaise. Seulement le ronron du moteur. L'attention baisse, plus que cinquante bornes. L'aube point. Quand, à la sortie de la vallée, au détour d'un virage encaissé, la radio, qu'il n'avait pas éteinte, capte à nouveau brusquement – volume à fond. Surprise, sursaut, faux mouvement, train arrière qui chasse – train avant – voiture en travers – incontrôlable – Chloé les enfants – le mur dans les phares si vite – hurlement – bruit… Le choc a été si violent que la voiture se soulève, capote, retombe dans le fossé, s'immobilise sur le toit. Le moteur cahote, s'étouffe. Silence.

Arnaud émergea doucement. Il ne put qu'entrouvrir l'œil gauche, le droit poissait de sang. Douleurs partout. *La vie la mort le fauteuil. Très drôle. Chloé, les enfants.* Goût bizarre dans la bouche. *Foutue radio. Sens plus mes jambes. Monde à l'envers. Si je décroche la ceinture, je m'écrase sur le toit ! C'est le moment de plaisanter. Crétin. Comme quand tu avais accompagné Chloé à l'hôpital, avec son énorme bleu sur le visage suite à sa chute, en te bidonnant. Et que le docteur t'avait demandé de sortir, croyant que tu la tabassais… Tenir. Tenir. Ne pas sombrer dans l'inconscience jusqu'à l'arrivée des secours. Appeler, crier. Rien ne sort. Je suis aphone. Dû me casser les cordes vocales en criant. Que faire ? Ma tête cogne contre quelque chose. Main gauche, bouge pas. Main droite, je palpe. Le magnéto ! Il marche encore ? De mémoire : première touche, stop. Deuxième*

touche : play. Clac. «… la vie la mort ha ha ha *». Il fonctionne ! Au ralenti, mais il marche encore. Régler le volume à fond. L'éteindre, pour ne pas vider la batterie. Tenir. Personne. Ça continue à pisser le sang.* Mon sang. *Un bruit. Quelqu'un. Il pose son vélo. Il se penche, me regarde. Sauvé. Eh ! – il s'en va, il me croit mort ! Qu'est-ce qu'il va trafiquer dans le fossé ? On s'en fout, de mon portefeuille ! Eh, je suis là, je suis vivant ! Au secours – le magnéto, vite le magnéto. Deuxième touche. Clac, ça marche ! Il a entendu. Sauvé. Mais mais non oh non… Pourquoi il tombe ? non non relève toi, bon sang* RELÈVE-TOI…

Mario s'ébroua. Pas chaud ce matin, comme tous les matins, quand on vit dans une pauvre cabane de planches et de tôles. Il s'assit sur sa paillasse en rejetant ses couvertures élimées. Se tapota les flancs, occasionnant un nuage de poussière. Il enleva son bonnet pour peigner de maigres cheveux, puis le remit. Passa méticuleusement un index entre chacun de ses orteils, puis enfila les chaussettes. Mmmh. Deux trois étirements. Gymnastique et toilettes matinales étaient terminées.

Coup d'œil au gros réveil mécanique qui trônait sur la caisse ajourée lui servant de table de nuit. « *J'ai gagné !* ». Traduction : *je me suis réveillé avant la sonnerie. Bon signe*. Il saisit le journal plié sur son chevet. Les nouvelles étaient bonnes, beau temps sur le reste du pays. Décidément, une excellente journée en perspective…

… Mais le journal datait bien de trois ans. Car Mario était de ceux à qui le bon Dieu ouvrirait grand ses bras et ses portes le jour du jugement dernier. Heureusement, car ici-bas, Mario ne se heurtait qu'à des visages hermétiques. Il vivotait vaguement, cueillant sans scrupule mais sans malice ce que la société de consommation laissait passer à sa portée. Son univers se limitait à quelques sensations simples. La faim, la satiété ; une grande terreur d'être surpris, une grande jubilation à s'échapper. À l'écart des circuits sociaux, il promenait une cinquantaine usée, des haillons soutirés de nuit au conteneur du Secours Populaire, un cœur prématurément fatigué et un sourire ravi.

Et ce matin, comme tous les autres depuis plus de vingt ans, Mario se réveillait content d'être vivant.

Il chaussa ses croquenots, enfila une vieille veste militaire et réajusta son bonnet, enfourcha sa bécane et se mit en chasse du repas de midi. Au bout d'une centaine de mètres, il découvrit une voiture rouge dans le fossé, renversée sur le toit. Avant enfoncé de moitié, pare-brise éclaté, porte arrière grande ouverte. Il posa son vélo, jeta un œil effaré sur la silhouette sanguinolente qui pendait, toujours sanglée dans sa ceinture. Il détourna les yeux. *Celui-là, il n'a plus besoin de secours. Ça me regarde plus*. Toujours à l'affût, il aperçut à quelques mètres la sacoche d'Arnaud, éjectée dans le fossé lors du tonneau. Il l'ouvrit timidement, en extirpa un portefeuille. Le retourna, puis le reposa. *Le conducteur est mort, j'en ai plus besoin que lui… C'est pas lui qui va réclamer… Non quand même... Allez si, personne dira rien*. Il hésita encore quelques instants, puis voulut s'en ressaisir…

Quand, dans son dos, s'éleva une voix forte et sépulcrale, puis un rire sardonique…

La Montagne, édition du lundi 13 janvier.

On s'interroge encore sur les circonstances de l'accident qui a coûté la vie à deux personnes ce samedi 11 janvier, à l'entrée du village de Queyriac. Il semblerait qu'Arnaud Rouleux, l'acteur et metteur en scène bien connu, ait perdu le contrôle de son véhicule, très certainement en essayant d'éviter la seconde victime, Mario Desmeules, dont la silhouette pittoresque était familière aux habitants du village. Mais le cadavre de ce dernier ne portait aucune trace d'ecchymose ; son vélo, posé à côté du véhicule, était intact. S'il n'a pas été heurté, comment se fait-il que le chiffonnier ait trouvé la mort dans le fossé ? Quant au metteur en scène, il devait décéder des suites de ses blessures à l'hôpital, ayant perdu trop de sang avant l'arrivée des secours. L'enquête suit son cours…

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du diable